

# Résister en Egypte ou partir à l'étranger

La jeunesse égyptienne émigre en nombre. Cet exil affaiblit une communauté chrétienne déjà fragile.

**DILEMME**  
Reportage Valérie Gillioz  
Envoyée spéciale en Egypte

La photo date d'il y a quatre ou cinq ans, il ne sait plus très bien. Ils sont huit, bras dessus bras dessous, larges sourires sur les lèvres, autour de la table d'un café. A l'époque, ils devaient avoir à peine plus de 20 ans. Une bande d'amis rencontrés à la Faculté de pharmacie de l'Université du Caire. Antonious regarde avec émotion chacun des visages, l'un après l'autre. De ces huit amis, il n'en reste que trois en Egypte. Les cinq autres sont partis vers les Etats-Unis, le Canada ou l'Australie, certains pour étudier, d'autres pour travailler, d'autres encore comme clandestins.

Mais ce soir, Antonious voit la photo différemment. Il vient de recevoir le coup de téléphone qu'il attendait depuis trois ans: un appel du Canada pour lui annoncer que son visa d'immigrant allait lui être délivré. Depuis une heure, son téléphone n'arrête pas de sonner. Les uns après les autres, ses proches l'appellent pour le féliciter. Au bout du fil, son amie Sara jubile encore plus que les autres. Elle aussi figure sur cette fameuse photo. Comme lui, elle a vu la plupart de ses amis partir sous d'autres cieux. Et elle l'avoue, elle songe de plus en plus souvent à les imiter.

Emigrer, Sara n'y avait jamais vraiment pensé. Jusqu'au jour où le harcèlement qu'elle subissait dans la rue pendant son travail l'a convaincue de quitter son poste de représentante médicale. Jusqu'au jour, aussi, où elle a entendu son père, assis devant les informations télévisées, maugréer qu'"il faudrait un tremblement de terre pour que tous ces islamistes disparaissent". Elle ne l'avait jamais vu si remonté. "Mes parents sont tellement dépités, eux qui ont vu leur pays se transformer. Ma mère me raconte toujours que jusqu'à ses 25 ans, elle n'avait jamais porté de jupe qui descendait plus bas que les genoux!" Alors Sara s'interroge: peut-elle encore encaisser tout ça sans bouger?

## Le prix de l'engagement

Comme de nombreux chrétiens d'Egypte aujourd'hui qui ne veulent pas rester les bras croisés, Antonious et Sara sont face à un dilemme: faut-il partir en quête d'une vie meilleure, et gonfler ainsi les rangs de la diaspora copte à travers le monde? Ou rester et se battre pour instaurer un Etat laïc dans lequel ils pourraient enfin vivre comme des citoyens à part entière?

Sara n'aime pas beaucoup l'idée de partir "et tout laisser derrière". Sa famille, d'une part, mais aussi l'Egypte, qui se voit privée de milliers de cerveaux, musulmans ou chrétiens, et la communauté chrétienne qui, déjà fragile, s'affaiblit encore avec ces départs massifs. Quelque temps après la Révolution, Sara a donc voulu s'engager dans le parti libéral de Mohamed El Baradei. Mais elle a changé d'avis au dernier moment. "Il y a sans arrêt des arrestations. En tant que femme et en tant que chrétienne, j'aurais été soumise à trop de pression. Je me suis rendu compte que je n'étais pas prête à ça."

Car choisir de résister, c'est choisir la difficulté. "On a bouté deux fois le feu à mon bureau. Je ne compte plus le nombre de menaces de mort que je reçois. Un cheikh islamiste a même mis publiquement ma tête à prix", raconte Naguib Gobraïl, avocat, directeur de l'Union égyptienne pour les droits de l'homme et grande figure du mouvement de défense des chrétiens. Pour ceux qui s'engagent en politique, la tâche est aussi délicate. "Après les législatives de 2012, je me suis retrouvé dans une Assemblée où les deux tiers des élus étaient des islamistes. Certains venaient juste de sortir de prison et se retrouvaient à édicter des lois. En tant que libéraux, les membres de mon parti et moi sommes toujours considérés comme des ennemis, ennemis politiques et, à plus large échelle, ennemis de l'islam. Je passe mon temps à me



Messe à Samalout, dans la province de Minya. Cent mille chrétiens ont quitté l'Egypte entre mars 2011 et décembre 2012.

défendre d'être chrétien, car on balaie toujours mes idées sous prétexte que je cherche à favoriser seulement les chrétiens", raconte Emad Gad, député au sein du parti social-démocrate à l'Assemblée et analyste au Centre de recherche politique et stratégique Al-Ahram. Face à cela, beaucoup choisissent ce qu'Antonious appelle, un peu coupablement, "la fuite". Cent mille chrétiens ont quitté l'Egypte entre mars 2011 et décembre 2012, selon l'Union égyptienne pour les droits de l'homme. La majorité d'entre eux sont par-

tis à destination de l'Amérique du Nord, quelques-uns pour l'Australie et une poignée pour l'Europe, principalement les Pays-Bas, la France et l'Autriche. Parmi eux, surtout des pharmaciens et des médecins, ainsi que des hommes d'affaires.

Ce n'est pas la première fois dans l'histoire que les chrétiens quittent l'Egypte en masse. A la suite de la révolution de 1952 et des réformes agraires, des milliers de chrétiens étaient déjà partis. Une seconde vague a eu lieu à la fin de 2010, après une série d'attaques contre des églises. "L'enjeu aujourd'hui, c'est qu'on ne sait pas très bien en quoi cette vague d'immigration est différente des précédentes, affirme Khaled Fahmy, chef du département d'histoire à l'Université américaine du Caire. Partir, c'est le rêve de toute la jeune génération d'Egyptiens, pas seulement des chrétiens. Mais on ne connaît pas le poids des tensions religieuses dans cette décision."

Une dimension symbolique importante

Selon la journaliste Fatima Naoot, l'exil des chrétiens a une dimension symbolique importante. "Les chrétiens ont toujours été très patriotes, souvent très nationalistes, et fortement impliqués dans la société égyptienne. Pour eux, l'Egypte est un pays béni, car la Sainte Famille y a habité pendant trois ans. C'est aussi le berceau des religions. Les chrétiens ont une relation étroite avec ce pays, ce qui rend encore plus triste et plus significatif leur départ", explique-t-elle.

Certains s'alarment devant le phénomène. "Qui va défendre notre Eglise et nos droits si tous nos jeunes éduqués s'en vont?", se demande Naguib Gobraïl. Pourtant, il a lui-même encouragé trois de ses fils à s'en aller. "Je n'avais aucun bon argument pour les retenir, déplore-t-il. C'est une énorme perte de patrimoine humain et financier pour le pays."

D'autres assurent au contraire qu'il ne faut pas dramatiser. "On repose la question de l'exode des coptes d'Egypte à chaque fois qu'il y a du tumulte politique ou religieux dans le pays", rappelle le chroniqueur Michael Adel dans un article pour le journal égyptien en anglais "Al-Ahram Weekly". Et Khaled Fahmy d'ajouter: "En Egypte, chrétiens et musulmans vivent toujours ensemble. Même s'il y a une polarisation croissante entre les deux, on ne voit pas encore de ségrégation géographique et culturelle, comme cela était le cas dans d'autres pays du Moyen-Orient."

"Ils reviendront"

Les chrétiens pourraient-ils, à long terme, disparaître de l'Egypte, l'un de leurs terroirs historiques, comme ce fut le cas des juifs? "La situation des chrétiens n'a rien à voir avec celle des juifs, estime Khaled Fahmy. Entre 1945 et 1958, les attaques contre les juifs étaient coordonnées, on les chassait littéralement de leurs maisons et on leur donnait des passeports de sortie sans retour. Même s'il y a aujourd'hui des intimidations et des changements de loi qui sont alarmants pour les chrétiens, on ne fera pas disparaître si facilement 10 à 15% de la population égyptienne." Fatima Naoot est encore plus confiante. "Ceux qui s'en vont aujourd'hui reviendront."

En septembre, à quelques jours d'intervalle, Antonious et Sara s'envolèrent tous les deux. Elle pour les Etats-Unis, où elle ira passer un examen pour faire reconnaître son diplôme de pharmacienne. Lui pour le Canada, où il compte s'installer définitivement. Et en Egypte, des cousins, des amis ou des collègues continueront à lutter. Pour les chrétiens, mais surtout pour tous les Egyptiens.

Ce reportage est réalisé avec le soutien du Fonds pour le journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

# "Nous nous méfions pour tout et pour rien"

## APPREHENSIONS

Témoignage  
Recueilli par Valérie Gillioz

Charles est physiothérapeute. Il a 27 ans, habite au Caire et est originaire de Haute-Egypte.

"Je viens de passer mon entretien d'emigration auprès de l'ambassade du Canada. Si tout va bien, je partirai au cours de l'été 2014. J'ai beaucoup d'apprehension à l'idée de m'en aller définitivement de mon pays, mais mon frère et ma sœur habitent déjà aux Etats-Unis depuis plusieurs années et mes parents songent à s'y installer eux aussi, donc ça me rassure un peu."

## S'habiller comme l'on veut

Il y a beaucoup de raisons qui me poussent à quitter l'Egypte: les opportunités professionnelles sont nulles, la sécurité est déplorable, et le système d'éducation n'est plus du tout adapté à notre époque. En fait, j'émigre pour mes futurs enfants. Pour qu'ils aient un avenir meilleur. Ce serait mentir de dire que je pars à cause des problèmes religieux. Personnellement, j'ai la chance d'être traité comme n'importe quel de mes collègues dans l'hôpital où je travaille. Ma fiancée, en revanche, veut émigrer parce qu'elle se sent écrasée. Elle me dit souvent qu'elle aimerait pouvoir s'habiller comme elle veut, marcher dans la rue sans se faire insulter ou draguer parce qu'elle a les cheveux découverts.

Je pense qu'il est dangereux de généraliser en disant que toute la société est intolérante. Quand j'ai fait mon service militaire, j'étais le seul chrétien dans ma caserne. Certains soldats ne savaient même pas qu'il y avait des chrétiens en Egypte! Ils me demandaient pourquoi je portais une croix, ce que ça voulait dire. Je les ai invités à des fêtes chrétiennes pour qu'ils voient comment c'était. Je crois qu'ils ont bien aimé. Entre nous, il n'y a jamais eu de problème et je les considère toujours comme mes amis.

## Une amitié ambiguë

Le problème, c'est qu'avec les incidents sectaires qui ont lieu, les chrétiens ont tendance à rester entre eux et à se méfier des musulmans pour tout et pour rien. Je me souviens qu'à la fac, j'avais une très bonne amie musulmane. C'était juste une copine, sans ambiguïté. Mais un jour, ma sœur est venue me dire qu'elle trouvait étrange que l'on soit si proche, que les gens se mettaient à parler et qu'il valait mieux arrêter là notre amitié. Ça m'avait choqué."

"J'émigre pour mes futurs enfants. Pour qu'ils aient un avenir meilleur. Ce serait mentir de dire que je pars à cause des problèmes religieux."



CHARLES  
Candidat à l'émigration

## Épingle

### Les discriminations envers les chrétiens

Un aperçu des postes de responsabilité dans l'Etat et ceux qui sont occupés par des coptes depuis l'arrivée des Frères musulmans au pouvoir, d'après un rapport de l'Union égyptienne pour les droits de l'homme:

- 34 ministres au Conseil des ministres, 1 chrétien.
- 37 responsables de départements au sein du ministère de l'Intérieur, 1 chrétien.
- 220 chefs de délégations diplomatiques, 3 chrétiens.
- 27 gouverneurs de provinces en Egypte, aucun chrétien.
- 27 chefs de police au niveau des gouvernorats, aucun chrétien.
- 23 recteurs d'universités, aucun chrétien.
- 24 directeurs de syndicats professionnels, aucun chrétien.
- 100 directeurs des administrations locales du Caire et d'Alexandrie, 1 chrétien.
- 13500 juges, 80 chrétiens.

## Jean ELSSEN & ses Fils s.a.

Achat et vente de monnaies et lingots en or - argent  
Successions & expertises de monnaies et médailles  
Ventes publiques

Av. de Tervueren, 65  
1040 Bruxelles

Tél. 02-734.63.56  
www.elsen.eu

